

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 49

Artikel: Un beau parleur
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés pour 1899 recevront le *CONTEUR VAUDOIS* gratuitement d'ici à la fin de l'année courante.

Un beau parleur.

Vous savez tous — je ne m'adresse pas ici aux lectrices du *Conteur* — combien une barbe de quelques jours, qui se repile sur elle-même et vous irrite la peau, cause d'angoisse ; je puis même dire qu'elle donne du noir.

Un homme fraîchement rasé, au contraire, est toujours de bonne humeur.

Eh bien — je parle de longtemps déjà — nous allions de préférence nous faire raser dans un petit magasin de coiffeur situé à l'angle formé par la rue de Bourg et la place de St-François, occupé aujourd'hui par M. Dubois, marchand de cigares. Non seulement on vous y délivrait avec une grande dextérité d'une barbe importune, mais on y entendait toujours des choses divertissantes. Les historiètes, la chronique du jour, les saillies, les calembours, les bons mots, y jaillissaient à l'envi sous chaque coup de peigne ou de rasoir.

Telle était la « boîte » de l'ami Regamey.

La petite histoire que nous allons raconter a été puisée à cette source féconde.

Un beau monsieur en habit noir, ganté et cravaté d'une manière irréprochable, se présente un jour devant notre spirituel barbier. Muni d'une lame parisienne des mieux affilées, il s'exprime en ces termes :

— C'est au patron à qui j'ai l'honneur de parler ?...

Le coiffeur fit, en s'inclinant, un signe affirmatif.

— Je suis un enfant de Paris, reprit l'étranger, j'y ai pratiqué durant de longues années l'art difficile de la coiffure ; j'ai étudié la physiologie du cheveu, des milliers de têtes m'ont passé par les mains, et après des études persistantes, des essais répétés, j'ai découvert enfin le remède infallible pour faire croître les cheveux.

A ces mots, il sortit de sa poche un flacon orné d'une élégante étiquette.

— Mon remède est infallible, répéta-t-il, il surpasse tout ce qu'on a tenté jusqu'ici. Il arrête instantanément la chute des cheveux et agit avec efficacité sur le cuir chevelu le plus rebelle.

— Si vous êtes arrivé à un pareil résultat, répondit le coiffeur, qui l'avait écouté jusque-là avec une religieuse attention, cette découverte illustrera votre nom, elle éclipsera en peu de temps tous les spécifiques impuissants annoncés chaque jour à grands fracas dans les journaux, et des milliers d'hommes et de femmes viendront, tête découverte, réclamer vos soins. Quant à moi, je renoncerais volontiers aux perruques, quoiqu'elles constituent une partie importante et lucrative de ma profession, pour la vente de vos flacons, que vous venez sans doute me proposer.

Ici, le coiffeur de St-François fit rider le coin de sa bouche par ce sourire malin que chacun connaît.

— Permettez, Monsieur, répéta l'autre : avant de vous proposer une affaire, je tiens à vous convaincre de l'efficacité de mon remède. Veuillez choisir dans votre nombreuse clientèle une tête incontestablement chauve et bien connue pour telle.

— Eh, Monsieur, dit le coiffeur, celle de mon ami B. est comme un champ de blé après la moisson, nul n'en doutera. Il fit donc appeler B. et ils passèrent tous les trois dans le petit salon de coiffure. On tira le rideau et le Parisien commença ses investigations sur un crâne bien conformé, spacieux, mais nu comme un genou. Il sortit une loupe et plongea son regard dans les mystères d'un cuir chevelu, sur lequel on avait essayé vainement la *Pommade des Châtelaines* et autres spécifiques.

— Monsieur, s'écria-t-il après un instant, c'est une vraie pépinière, une fourmillière de racines.

Et le cœur du patient bondissait d'une secrète joie. Il revoyait déjà ses cheveux d'autrefois.

— Savez-vous, lui dit l'artiste, que vous allez faire ma fortune à Lausanne. Le succès n'est pas douteux ; je vous promets une chevelure soyeuse, à pleines mains.

B. ne pouvait plus parler, tant de bonheur l'en empêchait.

L'étranger annonça qu'il allait s'installer à l'*Hôtel du Nord*, où il tiendrait ses consultations chaque matin. Et après un salut des plus gracieux il s'éloigna.

Dès le lendemain, toutes les têtes chauves de Lausanne connaissaient la bonne nouvelle. De nombreux jeunes hommes, dépouillés avant l'automne, vinrent frapper à la porte de celui qui pouvait leur rendre ce qu'ils avaient perdu, et les réhabiliter auprès de celles qui aiment à caresser de leurs petites mains blanches la chevelure ondulée d'un amant. Tous les matins, ils allaient se faire frotter la tête par l'aimable enfant de Paris, qui leur racontait chaque fois, avec toutes les fleurs de sa rhétorique, quelque nouveau prodige de son procédé.

Il frictionnait ainsi la tête de dix ou quinze braves Lausannois, qui, à peine rentrés chez eux, s'approchaient de la glace, se plaçaient sur la tête une contre-glace, et passaient légèrement les mains sur l'espace qui s'étend entre le front et la nuque. Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

Huit jours s'étaient écoulés ; — rien ne poussait !

Mais l'artiste venait de leur dire qu'il fallait une longue préparation du sol pour le disposer à la végétation, et qu'il allait bientôt appliquer un nouveau spécifique qui mettrait rapidement au jour quantité de cheveux cachés dans la bulbe.

Et, patients comme les hommes de Christophe Colomb, soupirant après la terre ferme, tous attendaient avec joie le moment de voir apparaître leurs cheveux.

Un jour, celui qui devait opérer le miracle, prit à part l'un d'entre eux et lui dit du ton le plus mielleux, le plus suave qu'une oreille humaine puisse entendre :

— Mon cher client, avec vous je suis tout à l'aise. N'est-ce pas, vous ne me refuserez pas un service pour quelques heures seulement. Il me manque cent francs pour retirer à la poste une caisse de flacons qui m'est indispensable, et dont le montant supasse mes prévisions. Demain, j'écris à Paris pour qu'on m'envoie des fonds, puisque, contre mon attente, je m'arrêterai assez longtemps dans votre cher pays. Quand je contemple votre beau lac, vos montagnes, quand je vois ici les admirables résultats de vos institutions démocratiques, oh ! si vous saviez, cher Monsieur, le désir que j'ai de me fixer chez vous !... Paris, tu m'as vu naître, je suis un de tes enfants, mais je crois que Lausanne me verra mourir !...

Pendant cette belle tirade, le client avait aligné sur la table cinq pièces de vingt francs, très flatté d'avoir l'occasion d'être agréable à une personne aussi distinguée.

L'inventeur du spécifique infallible répéta la même formule à cinq ou six de ses clients ; et quand il eut en poche une somme assez rondelette... il prit la clef des champs.

Le lendemain de son départ de nombreux clients vinrent frapper à sa porte

— Mais il est parti, leur cria le portier, du bas de l'escalier.

— Comment, parti... qui ?

— Mais, le mossiè qui vendait la pommade !

L'exclamation fut générale : Le gredin ! —

Le voleur ! — Ah ! je m'en doutais ! —

Blagueur de Français ! — Sallimbanque !...

— J'y suis pour mes soixante francs.

— Et moi pour quatre-vingts.

— Et moi pour cent.

— Et moi pour... Oh ! le filou ! Si je le tenais !

Le télégraphe, vite le télégraphe !

— Foui, allez avec votre télégraphe, ajoutait le portier, en ricanant, croyez seulement qu'il fous attend, le mossiè ; foui va chercher !

Et tous, arrêtés dans l'escalier sous le coup qui venait les frapper, s'arrachaient les cheveux de désespoir.

A côté de ce fait, qui est authentique, on en pourrait citer cent autres qui montrent que le Lausannois a le fâcheux penchant d'accorder, à certains étrangers qui viennent s'implanter chez nous, une confiance qu'il n'accorderait jamais aussi facilement à nos concitoyens.

L. M.

Le départ des hirondelles en 1898.

Il est encore de nombreuses personnes qui prétendent que si les hirondelles nous quittent de bonne heure, il faut en présager un hiver précoce et rigoureux. Et cependant il n'en est rien ; nous en avons la preuve bien évidente cette année. Dans nos climats, et en plusieurs endroits, elles sont parties de très bonne heure, ce qui n'a pas empêché l'automne que nous passons d'être excessivement doux.

Une chronique scientifique de H. de Parville, publiée dans les *Annales politiques et littéraires*,